

rière la Cathédrale. Cette pierre recouvre une lame de plomb, sur laquelle est gravée une inscription latine et une boîte du même métal renfermant une série de toutes les monnaies de l'époque.

L'archevêque distribua vingt-cinq louis d'or aux ouvriers et le Chapitre fit frapper une médaille commémorative à l'effigie du roi et portant, au revers, une inscription rappelant cet événement solennel.

Le lendemain, 27 octobre, la première pierre d'un second bâtiment, devant servir de séminaire au clergé de la Cathédrale, fut posée, avec la même solennité, par M. le comte d'Uzelle, chanoine de Saint-Jean, au nom de M. de Bertin, ministre et secrétaire d'Etat, auquel le chapitre avait déferé cet honneur (1).

Mais la construction de ce dernier bâtiment semble avoir été interrompue de bonne heure. Celle du monument destiné au Chapitre, d'abord poussée avec une certaine vigueur, fut arrêtée, à son tour, par la Révolution de 1789. L'architecte Decrénice, qui en avait fourni les plans, fut même l'une des victimes de la Terreur, et périt sur l'échafaud, le 12 janvier 1794, à l'âge de 62 ans. Et c'est ainsi que le corps de bâtiment, du côté de l'occident, est demeuré inachevé.

Néanmoins la partie de l'édifice, qui a pu être terminée, se présente avec un caractère vraiment monumental. Bâtie en belles pierres de choin, et couverte, à l'origine, d'une toiture en lames de cuivre, la maison des comtes de Lyon communiquait directement avec la Cathédrale, au moyen de portes ouvertes à chaque étage, sur les paliers d'un escalier

---

(1) Tous les détails de cette double cérémonie sont rapportés dans une relation manuscrite ayant pour titre : *Cérémonie de la pose des deux premières pierres de la Manècaterie*. (V. Delandine. *Manuscrits de la bibliothèque de Lyon*, t. III, p. 220.)